

Alex Krainer : La Russie attaque la Roumanie ? Faux drapeau ukrainien ou avertissement russe ?

Alex Krainer est analyste de marché, auteur et ancien gestionnaire de fonds spéculatifs. Krainer évoque la possibilité que le drone ayant frappé l'Ukraine soit soit une attaque sous faux drapeau ukrainien, soit un tir d'avertissement russe, soit un accident. Dans l'ensemble, l'UE pousse, délibérément ou par inadvertance, vers une guerre directe avec la Russie. Substack d'Alex Krainer : <https://alexkrainer.substack.com/> Podcast d'Alex Krainer : <https://www.youtube.com/@kraineralex> Suivez le Prof. Glenn Diesen : Substack : <https://glennDiesen.substack.com/> X/Twitter : https://x.com/Glenn_Diesen Patreon : <https://www.patreon.com/glennDiesen> Soutenez les recherches du Prof. Glenn Diesen : PayPal : <https://www.paypal.com/paypalme/glennDiesen> Buy me a Coffee : buymeacoffee.com/gdieseng Go Fund Me : <https://gofund.me/09ea012f> Livres du Prof. Glenn Diesen : <https://www.amazon.com/stores/author/B09FPQ4MDL>

#Glenn

Bienvenue à nouveau. Nous retrouvons aujourd'hui le grand Alex Krainer, analyste de marché, auteur et ancien gestionnaire de fonds spéculatifs. Merci d'être revenu dans l'émission.

#Alex Krainer

Merci pour l'invitation, Glenn. C'est toujours un plaisir d'être avec toi. Et bonjour à toutes celles et ceux qui nous écoutent et nous regardent.

#Glenn

Donc, au cours des quatre dernières années, on a vu l'OTAN intensifier progressivement ses actions et, en même temps, miner peu à peu la crédibilité de la dissuasion russe. Et on constate que la retenue et la prudence de la Russie sont souvent interprétées comme de la faiblesse. C'est d'ailleurs ce que disent la plupart des journaux : que la Russie n'aurait plus de lignes rouges, qu'elle n'oserait pas riposter, en somme. Il semble que la patience de la Russie touche à sa fin, et la pression pour réagir devient de plus en plus forte. Encore une fois, il est très difficile de démêler la propagande et la guerre de l'information, mais on voit bien maintenant que les Russes frappent Kiev assez durement.

Les Russes ont prévenu les Européens et les Américains de, eh bien, de retirer leurs diplomates de Kiev. On voit aussi que certains drones ukrainiens sont tombés en Lettonie. Et tout récemment, les

médias rapportent qu'un drone russe s'est écrasé sur un immeuble en Roumanie. Là encore, on ne peut pas vraiment savoir ce qui s'est passé. Est-ce que c'était un tir d'avertissement de la part des Russes, ou une opération sous faux drapeau du côté ukrainien ? Je n'en sais rien. Peut-être un peu des deux. Mais je me demandais, comment vous analysez cet événement ? Est-ce qu'on assiste à une escalade rapide ?

#Alex Krainer

Eh bien, vous savez, hier ou avant-hier, je crois, Vladimir Zelensky a envoyé une lettre à Trump. Une lettre qui sonnait vraiment désespérée, le suppliant d'envoyer les missiles de défense aérienne Patriot PAC-3, à cause des attaques attendues sur Kiev. Ça montre que les Ukrainiens sont dans une situation très difficile, qu'ils n'ont plus de défense, et qu'ils comprennent que l'attaque russe va causer énormément de dégâts au gouvernement ukrainien et à l'organisation même de leur société. Et franchement, je serais très surpris que, dans ces conditions, les Russes pensent que ce serait une bonne idée de faire s'écraser un drone sur un immeuble résidentiel en Roumanie.

À quoi ça servirait ? Ça n'aurait aucun intérêt pour les Russes. Par contre, ça en aurait beaucoup pour les Ukrainiens. Parce que, vous savez, je vois Zelensky un peu paniqué, comme s'il voyait venir la fin, comme si c'était presque terminé pour lui. Et si, en ce moment, la Russie frappait un pays membre de l'OTAN, eh bien, ça pourrait servir de prétexte pour invoquer l'article cinq, pour unir l'OTAN, lancer une grande guerre et sauver l'Ukraine... ou plutôt sauver le régime de Zelensky. Donc, si c'était moi qui menais l'enquête sur cet incident, mon premier suspect, ce serait le régime de Zelensky, pas les Russes.

Les Russes ont été extrêmement prudents pour ne donner à aucun pays membre de l'OTAN le moindre prétexte, la moindre raison d'invoquer l'article cinq. Parce que, d'abord, les Russes ne veulent pas de cette guerre. Ils ne veulent pas d'une guerre contre une OTAN unie. Ensuite, s'ils devaient frapper un pays membre de l'OTAN, je pense que le premier sur la liste serait sans doute le Royaume-Uni, puis l'Allemagne. Et s'ils décidaient vraiment de frapper le Royaume-Uni ou l'Allemagne, ils viseraient probablement des bases militaires, des usines d'armement, peut-être même des sites comme le siège du MI6. Pas un immeuble d'habitation, et pas avec un drone. Ce serait sans doute avec quelque chose de lourd, comme un Kinzhal.

Donc, je suppose que tout ça va s'avérer être une attaque sous faux drapeau. Ce ne serait pas la première de la part des Ukrainiens. Vous savez, d'abord, il y a eu ces deux missiles russes qui auraient été tirés sur une ferme en Pologne. Je ne me souviens plus exactement quand c'était... peut-être en deux mille vingt-deux ou deux mille vingt-trois. Et finalement, on a découvert que c'était une attaque sous faux drapeau, parce que les missiles avaient en réalité été lancés depuis l'Ukraine. Ensuite, il y a aussi eu ces drones russes lancés, je crois, encore une fois vers la Pologne, qui se sont révélés être des leurres russes récupérés, des drones en polystyrène construits pour ressembler à des drones Shahed, afin d'attirer les tirs de défense antiaérienne ukrainiens.

Et ils ont été scotchés, puis lancés vers l'Ukraine — encore une tentative, vous savez, peut-être pour déclencher l'article cinq. Donc, un drone lancé sur un immeuble en Roumanie, j'imagine que c'est une autre tentative pour atteindre le même objectif. Ce serait très utile pour les Ukrainiens d'avoir toute l'OTAN unie à leurs côtés dans cette guerre, vous voyez, comme si la cavalerie arrivait. Mais pour les Russes, ça n'aurait aucun intérêt. Et puis, vous savez, attaquer n'importe quel pays, ça a toujours le même effet : le spectre politique se resserre, et quand les gens ont le sentiment d'être attaqués, ils se rassemblent derrière leurs dirigeants et sont beaucoup plus enclins à faire la guerre.

Et c'est justement ce que les Russes voudraient absolument éviter. Ils voient bien que la classe politique européenne est en train de se désintégrer, que les partis actuellement au pouvoir perdent du soutien, et qu'ils continuent d'en perdre. Alors, pourquoi leur offrir un événement catalyseur qui inverserait tout ça et pousserait les gens à vouloir faire la guerre contre la Russie ? Franchement, tout ça n'a aucun sens pour moi si ça venait de la Russie. Et puis, si c'est CNN qui a rapporté que c'était un drone russe, eh bien, il vaut mieux croire le contraire, parce que c'est très peu probable que ce soit vrai.

#Glenn

Oui, eh bien, je me disais aussi que si les Russes voulaient envoyer une sorte de tir d'avertissement, un signal, et qu'ils pouvaient le faire d'une manière qui leur permette de nier toute responsabilité, on s'attendrait sans doute à ce que la cible soit plutôt la Lettonie ou l'Estonie. La Roumanie, ça ressort un peu du lot, donc... je pense qu'un peu de scepticisme ne ferait pas de mal dans ce cas. Mais aussi, encore une fois, il y a quelques heures, on a vu Dmitri Medvedev, l'ancien président de la Russie. Il a fait un commentaire où il s'adresse de nouveau aux citoyens de l'Union européenne. Il a écrit ceci : « Citoyens des pays de l'Union européenne, vous devez comprendre que vos autorités sont entrées unilatéralement en guerre avec la Russie. Soyez vigilants et ne soyez surpris de rien. Le sommeil paisible est terminé, mais vous savez à qui demander pourquoi. » Donc, encore une fois, il joue souvent le rôle du méchant flic, pendant que Poutine joue celui du gentil.

Mais ce commentaire, justement, sur les dirigeants de l'Union européenne qui auraient commencé une guerre avec la Russie... J'imagine que cela fait surtout référence au fait que les dirigeants européens parlent très ouvertement de leur objectif de frapper en profondeur le territoire russe. Ils évoquent la production massive de ces armes. Et bien sûr, il y a aussi l'utilisation des territoires baltes pour attaquer la Russie, prétendument avec des drones ukrainiens. Tout cela a conduit, au moins sur le plan du discours, à l'idée que l'Union européenne serait entrée en guerre, ou aurait attaqué directement la Russie. Alors, selon vous... enfin, du point de vue du Kremlin, quelle est, d'après vous, la position du Kremlin ? Quelles actions des gouvernements européens, selon vous, ont franchi la ligne entre une implication indirecte et, pour reprendre les mots de Medvedev, une entrée en guerre avec la Russie — autrement dit, une guerre très directe ?

#Alex Krainer

Eh bien, si on remonte le temps d'environ quatre ans, ou même trois, on se souvient qu'il y avait eu de longues discussions sur la question de fournir des armes à l'Ukraine. À un moment, il a été question de leur donner des F-16. Et là, le débat, c'était : non, on ne peut pas leur fournir de F-16, parce que ces avions peuvent transporter une ogive nucléaire. Donc, si on leur en donne et qu'ils peuvent emporter une ogive nucléaire, ça devient potentiellement une escalade nucléaire. Et dans ce cas, les Russes auraient le droit de riposter contre nous. Donc, il ne fallait pas le faire. Aujourd'hui, on a l'impression que toutes ces restrictions ont disparu. Et maintenant, ils livrent ouvertement des armes aux Ukrainiens pour frapper à l'intérieur du territoire russe.

Je veux dire, les Britanniques s'en vantent presque. Ils se vantent de fournir des missiles Storm Shadow aux Ukrainiens pour frapper la Russie. On sait très bien qu'on ne peut pas simplement livrer ces missiles. Il faut aussi du personnel pour gérer ces frappes. Donc, je pense que la déclaration de Medvedev peut s'interpréter de plusieurs façons. Pour le dire plus simplement : si tu tirais sur la maison de ton voisin pour le tuer et détruire sa maison, et que moi je t'apportais les balles, on me verrait logiquement comme un complice, un co-conspirateur. Et dans ce cas, je deviendrais une cible légitime pour la défense et la riposte du voisin.

Et personne ne peut dire que je suis un simple spectateur innocent dans cette affaire. Voilà donc la position qu'ont adoptée l'Union européenne et l'OTAN face au conflit en Russie. Maintenant, quand on parle de tir de semonce, il faut que ce soit un tir vraiment intelligent. Par exemple, comme l'ont fait les Iraniens il y a quelques jours, en frappant un générateur d'une centrale nucléaire aux Émirats arabes unis. Le message, c'était : regardez ce qu'on est capables de faire. On ne voulait pas endommager votre centrale nucléaire. On ne voulait pas provoquer de catastrophe environnementale ni détruire votre installation. Mais on voulait vous montrer qu'on peut vous frapper, qu'on peut le faire avec une grande précision, et qu'on peut le faire quand on le décide.

Un tir d'avertissement intelligent, ce serait un tir qui touche quelque chose de délicat, d'important, mais sans provoquer de gros dégâts et sans faire de victimes. Envoyer un drone s'écraser sur un immeuble d'habitation, ça me paraît être un tir particulièrement stupide... et encore plus stupide si c'est censé être un avertissement. Et si on regarde l'histoire de la guerre menée par la Russie, on voit qu'ils ont été extrêmement prudents et sélectifs dans le choix de leurs cibles, dans ce qu'ils frappent et à quel moment. Ils ont fait preuve d'une grande retenue pour éviter d'aggraver la situation. Quand ils ont frappé Kiev il y a quelques jours, les rapports différaient un peu, mais on parlait de zéro à deux victimes civiles.

Donc ce n'est pas juste, disons, frapper Kiev au hasard et voir ce qui explose. Là, c'était clairement une cible choisie avec soin. Du coup, je pense qu'il s'agissait d'une tentative ukrainienne de créer un scénario de fausse bannière, probablement dans un moment de panique. Parce que si on voulait vraiment monter une opération de ce type, bien planifiée, il faudrait que ce soit quelque chose qui ne suscite aucun doute, mais qui provoque une réaction émotionnelle très forte. Il faudrait donc une réaction très forte en Roumanie et dans le reste de l'Europe. Il faudrait que ce soit, vous voyez, quelque chose comme le onze septembre, où trois mille Américains ont été tués. Ça, c'est une vraie

opération sous fausse bannière. Ce qu'on voit ici, ce n'en est pas une. C'est peut-être même une erreur.

#Glenn

Oui, alors, il faut noter que le président Poutine a été interrogé à propos du drone, et sa première réaction a été : « Mais qui a dit que c'était un drone russe ? » En gros, il a balayé la question. Donc, encore une fois, on ne peut rien prendre pour argent comptant. Mais malgré tout, il faut quand même souligner que les Russes affirment que ce n'était pas eux. Et comme vous l'avez dit, il y a déjà eu des précédents, donc il ne faut pas tirer de conclusions hâtives. Un autre sujet, en revanche, concernant une possible escalade, ce sont les déclarations venues de Kiev selon lesquelles la Biélorussie pourrait envisager de rejoindre la guerre. Pour cette raison, les Ukrainiens ont laissé entendre qu'ils pourraient frapper les premiers. D'après les dernières informations que j'ai vues, il y aurait même eu des déclarations disant qu'ils ont déjà identifié des centaines de cibles en Biélorussie, prêtes à être attaquées si jamais on décidait d'aller dans cette direction.

Mais comment est-ce que vous évaluez tout ça ? Je veux dire, si ça devait arriver, ce serait une zone d'escalade vraiment dangereuse. Parce que si les Ukrainiens attaquaient la Biélorussie, ou si ce que Zelensky a dit s'avérait vrai — que les Biélorusses pourraient s'impliquer — j'en doute pour l'instant, mais c'est possible. Ça ressemblerait à une escalade complètement folle, parce que les Européens se retrouveraient sans doute encore plus directement impliqués dans une attaque contre la Biélorussie, même si elle bénéficie là-bas de la dissuasion nucléaire russe. Donc, je ne sais pas. Comment est-ce que vous évaluez ces déclarations venues d'Ukraine ?

#Alex Krainer

J'ai vu certains rapports qui disaient que des troupes se rassemblaient en Biélorussie, au nord de l'Ukraine, en vue d'une éventuelle attaque sur Kiev. Mais ce ne sont pas des troupes biélorusses. Ce sont des troupes russes stationnées en Biélorussie. Et je pense que les Ukrainiens sont très inquiets, parce qu'ils estiment que les Russes se préparent à lancer une offensive finale pour en finir avec cette guerre. Le danger, c'est qu'il pourrait y avoir une attaque venant du nord, comme au tout début de ce qu'ils appellent l'opération militaire spéciale, et qu'ils foncent directement sur Kiev.

Je pense qu'ils n'ont pas tort de s'inquiéter, mais d'après ce que je comprends, il ne s'agit pas de l'armée biélorusse elle-même. Ce sont les troupes russes stationnées en Biélorussie. Les Ukrainiens paniquent peut-être un peu, et je ne vois pas bien quel intérêt, même de leur propre point de vue, ils auraient à frapper des cibles en Biélorussie. Parce que ça reviendrait à entraîner la Biélorussie dans la guerre. Et là, ils se retrouveraient à combattre deux ennemis sur deux fronts, au lieu de simplement défendre Kiev. Mais je pense que c'est peut-être juste le signe d'un moment de panique. Franchement, je ne vois pas quel but ça pourrait avoir, à part réagir sous le coup de la colère, juste frapper pour frapper, faire exploser des choses.

#Glenn

Et la région baltique, alors ? Jusqu'à quel point pensez-vous que ça pourrait devenir un point de tension ? Parce qu'il y a deux choses qui m'inquiètent. La première, ce sont tous ces rapports, désormais confirmés, selon lesquels des drones ukrainiens mènent des attaques en passant par les États baltes. Et la deuxième, c'est que la mer Baltique est très importante pour les exportations d'énergie russes. L'Union européenne a d'ailleurs déclaré à plusieurs reprises que réduire ou viser ces exportations serait une stratégie clé, ou du moins un moyen, comme ils disent, d'affaiblir ou de limiter les ressources financières dont la Russie dispose pour faire la guerre. Est-ce que vous voyez un risque d'escalade à cet endroit-là ? Pensez-vous que les Russes ont envoyé certains signaux, que l'Union européenne recule un peu ? Ou, selon vous, vers quoi tout cela se dirige ?

#Alex Krainer

Je pense qu'il ne fait aucun doute que la région baltique est en train d'être préparée comme le prochain front de la guerre contre la Russie. Il faut bien garder à l'esprit que ce n'est pas seulement une guerre entre la Russie et l'Ukraine à propos de leurs différends locaux. Cette guerre a été orchestrée par les puissances occidentales pour affaiblir, déstabiliser et provoquer un changement de régime en Russie. Et je crois qu'il y avait, au départ, une attente claire : celle que la Russie serait vaincue, qu'elle s'effondrerait, pas seulement à cause du conflit militaire. L'idée, en quelque sorte, c'était de reproduire ce qui s'est passé quand l'Union soviétique a été entraînée dans la guerre en Afghanistan.

Mais aussi parce qu'à ce moment-là... donc la guerre a commencé en février deux mille vingt-deux. Et puis, en mars de la même année, l'Occident avait déjà préparé à l'avance tout un ensemble de sanctions, le plus grand paquet de sanctions jamais imposé à un pays dans toute l'histoire. Ils s'attendaient vraiment à ce que l'économie russe s'effondre, et que cela provoque peut-être un soulèvement social en Russie, que la population proteste contre la guerre et contre la situation économique, et que cela puisse faire tomber le gouvernement de Vladimir Poutine. Mais ça ne s'est pas produit. Du coup, ils sont en train de perdre la guerre, et il est très clair qu'ils n'ont aucun moyen d'inverser cette défaite. On sait aussi qu'ils ont déjà essayé de manipuler la région baltique pour en faire un second front, mais tout ça s'est un peu effondré depuis que Donald Trump est arrivé à la Maison-Blanche.

Je pense donc que le prochain front secondaire serait la mer du Nord, la mer Baltique, les États baltes... mais pas seulement les États baltes. Le Royaume-Uni a créé une nouvelle alliance appelée la Force expéditionnaire conjointe, qui réunit les marines de dix pays d'Europe du Nord, dont les Pays-Bas, le Danemark, la Suède, la Norvège, les États baltes, et bien sûr le Royaume-Uni lui-même. Toute cette alliance fonctionne ensemble depuis un quartier général basé à Londres, sous commandement britannique. Et quand on lit leurs déclarations et les documents qu'ils ont signés, c'est clair : tout cela est fait dans la perspective d'affronter la Russie. Le calendrier qu'ils se sont fixé, c'est deux mille vingt-neuf, deux mille trente, parce que le grand défi, c'est d'harmoniser leurs

systèmes. Chaque marine de ce groupe a ses propres systèmes, ses propres munitions, ses propres armements.

Le grand travail, c'est de tout mettre aux mêmes normes, pour qu'ils puissent tous utiliser les mêmes systèmes, se coordonner, coopérer, et employer les mêmes munitions, les mêmes pièces de rechange, et ainsi de suite. L'objectif, c'est d'en faire une force de combat plus cohérente. Mais ça, ça ne se fait pas du jour au lendemain. Je pense que l'idée, c'est de pousser la Russie à un conflit, peut-être en bloquant son commerce vers l'océan Atlantique, en limitant la circulation de ses navires, et ainsi de suite. Mais à mon avis, ce n'est pas faisable pour le moment. Donc, s'ils provoquaient la Russie dans un conflit dans les pays baltes, ce serait prématuré pour eux. Et peut-être même que ça pourrait détruire leur alliance.

Je veux dire, vous savez, si la Russie entrait dans les pays baltes et renversait l'Estonie, la Lettonie et la Lituanie, je pense que les Finlandais y réfléchiraient à deux fois avant d'aller en guerre contre la Russie. Je vois qu'ils s'y préparent, mais je ne pense pas qu'ils seront prêts dans un avenir proche. Et si on lance une guerre avant d'être prêt à la mener, tout ce qu'on a mis en place risque d'être perdu. Donc, à mon avis, ce conflit n'est pas pour tout de suite. Mais qui sait ? Je peux me tromper. Je pense que cette panique générale qui se répand parmi les membres de l'OTAN pourrait... Je suis sûr qu'il y a des voix, là-dedans, qui disent : non, non, lançons-la maintenant. Allons-y, on improvisera en cours de route.

#Glenn

Eh bien, vous avez mentionné les sanctions qui étaient censées faire tomber la Russie. Et je me souviens que, dès le premier jour, j'ai toujours dit que ce serait très problématique, parce que, justement, les Russes avaient la capacité de diversifier leurs exportations. Les Européens, eux, n'avaient pas la capacité de diversifier leurs importations. Donc, pour cette raison, oui, les Russes allaient s'en sortir, et les Européens, non. Et en fait, sur ce point, je trouve tout le scénario complètement absurde, parce que j'entends sans arrêt des responsables européens dire : « Eh bien, maintenant, nous avons la sécurité énergétique, puisque nous nous sommes complètement coupés de la Russie. »

En général, on définit la sécurité énergétique comme un approvisionnement en énergie fiable et abordable. Et dans ce cadre, on cherche à avoir plusieurs fournisseurs, pour que ce soit un marché d'acheteurs. On fait baisser les prix, et si quelqu'un essaie d'exercer une pression, d'imposer des conditions politiques ou quoi que ce soit du genre, on peut simplement se tourner vers un autre fournisseur. Mais les dirigeants européens, eux, semblent penser que se couper de son principal fournisseur, c'est ça, la sécurité énergétique. Et du coup, eh bien, on verrait l'Europe se désindustrialiser, s'affaiblir, et cela alimenterait des problèmes socio-économiques internes. On irait vers une crise de légitimité politique, parce que les dirigeants perdraient tout leur soutien.

Et puis, l'émergence d'alternatives populistes non testées... tout ça alimente encore plus l'instabilité. Pendant ce temps, le gaz russe serait envoyé vers l'Est. Il viendrait alors soutenir l'économie chinoise et d'autres économies orientales, face aux Européens. Les entreprises européennes, elles, devraient suivre ce gaz russe bon marché en délocalisant en Chine si elles veulent rester compétitives. Franchement, la bêtise de tout ça est assez incroyable. Mais bon, c'est vous l'analyste de marché... alors, jusqu'à quel point le fait que l'Europe ait rompu ses liens économiques avec la Russie a-t-il nourri, ou au contraire affaibli, la compétitivité industrielle ?

#Alex Krainer

Ah oui, dans une très large mesure, vraiment énorme. Si on regarde la tendance de la production industrielle en Allemagne, elle s'est complètement inversée. La courbe montait comme ça, et puis après deux mille vingt-deux, elle est partie dans l'autre sens. Et depuis, mois après mois, trimestre après trimestre, la production industrielle européenne, enfin surtout allemande, recule. Les entreprises annoncent des licenciements pratiquement tous les mois. Et je crois que ce mois-ci, les annonces de licenciements tournent autour d'un demi-million d'emplois. C'est absolument catastrophique pour l'Allemagne. Et on n'a pas l'impression qu'il y ait la moindre intention, le moindre désir, ou même la moindre volonté d'essayer d'inverser cette tendance, de dire : on s'est trompés, il faut revenir en arrière, il faut aller parler avec les Russes, et il faut redémarrer les gazoducs Nord Stream 2, enfin ce qu'il en reste, un tube sur quatre.

Les Russes ont dit qu'un des quatre tuyaux était encore intact — qu'il suffisait d'un mot pour que le gaz recommence à couler. Mais pour eux, maintenant, ce serait une défaite. Ce serait reconnaître un échec. Alors ils préfèrent sacrifier des centaines de milliers d'emplois supplémentaires en Allemagne et ailleurs en Europe, plutôt que d'admettre qu'ils se sont trompés. Et tout le reste du continent est pris en otage par ces gens-là. Et ce n'est pas seulement une question de quantité d'énergie disponible, c'est aussi, évidemment, le prix, qui rend l'industrie européenne totalement non compétitive. La tendance est là. Elle est bien ancrée. Aucun signe de retournement à l'horizon. Et je pense que ça va continuer.

Mais je soupçonne aussi que tout ça n'est peut-être pas un hasard — ou plutôt, que c'est peut-être entièrement voulu. Parce qu'on ne peut pas vraiment pousser une population à faire la guerre si elle est prospère, si les gens voient un avenir prometteur, s'ils ont de bonnes perspectives de carrière. Il faut appauvrir les gens. Il faut créer un très fort taux de chômage chez les jeunes. Et ensuite, on leur propose une carrière militaire, on leur dit : « Hé, rejoins l'armée, tout ira bien. Tu auras un emploi, une pension, une assurance santé, tous ces avantages. » Mais en échange, tu devras aller tuer des Russes pour nous. Et, vous savez, quand les gens sont désespérés, une carrière militaire peut finir par sembler logique.

#Glenn

Non, je pense souvent que la corruption massive en Ukraine n'est pas forcément quelque chose que les dirigeants européens voudraient vraiment éliminer. Parce que sans cette corruption à grande échelle, tout cet argent injecté dans le pays ne servirait plus autant à orienter le gouvernement dans une direction qu'il n'aurait peut-être pas prise autrement. Il est difficile de croire que les autorités ukrainiennes auraient poursuivi cette guerre à ce point sans avoir engagé plus tôt une véritable diplomatie avec les Russes. Je veux dire, après quatre ans et demi de conflit, et toujours rien... enfin, presque quatre ans et demi. Mais si les Européens entraient dans cette guerre contre la Russie, et que cela ne dégénérerait pas en échange nucléaire, à quel point pensez-vous qu'ils seraient prêts à affronter une confrontation longue, sans le soutien des États-Unis ?

#Alex Krainer

Ils ne sont pas du tout préparés. Ils n'ont rien. Leurs armées sont ridiculement petites, incapables de mener une guerre terrestre. Sans les Américains, ils n'ont pas les infrastructures logistiques essentielles qu'exigerait un tel conflit. Leur accès au renseignement satellitaire est, disons, très incertain. Et puis, en matière de défense aérienne, ils se sont en grande partie désarmés. Ils ont encore quelques moyens, oui, mais largement insuffisants pour faire face à la Russie. Parce qu'aujourd'hui, il ne s'agit plus d'intercepter quelques gros missiles balistiques hors de prix.

Aujourd'hui, on parle de centaines, voire de milliers de drones bon marché, à la fois très efficaces et très destructeurs. Et puis, il y a encore des milliers d'autres leurres, encore moins chers. Vous savez, des drones qui ressemblent aux vrais, qui volent comme les vrais, qui font le même bruit... mais qui ne sont en réalité que des maquettes en polystyrène. Et pour abattre ça, il faut utiliser un missile qui coûte entre un et quatre millions de dollars. Les Russes peuvent en envoyer vague après vague, encore et encore, jusqu'à ce qu'il ne reste plus aucune défense aérienne. L'Europe n'est pas du tout préparée à ça. Mais ce n'est pas le peuple européen qui veut cette guerre. Ce sont des gens assis dans les banques de Wall Street, dans la City de Londres, et aussi en Suède, en France, en Allemagne, qui la veulent.

Et pour eux, c'est assez urgent pour qu'ils soient prêts à sacrifier l'Europe, et encore des millions d'hommes, pour cette guerre, plutôt que de renoncer et d'envisager un autre modèle économique. Rappelez-vous, ils n'ont pas besoin de vaincre la Russie. Ce n'est pas ça, l'objectif. Il leur suffit d'user la Russie, de l'affaiblir, de déstabiliser le gouvernement actuel, et d'essayer d'y installer un Juan Guaidó, un Volodymyr Zelensky, un Boris Eltsine, enfin, un président fantoche à leur solde, qui ouvrira grand les portes de Troie aux banques et aux entreprises occidentales. Ainsi, elles pourront profiter des richesses russes, des ressources du pays et de sa main-d'œuvre. C'est toujours ça, la motivation profonde derrière toutes ces guerres. Et la Russie, c'est le pays le plus riche du monde en ressources naturelles, avec environ cent quarante-quatre, cent cinquante millions d'habitants.

#Alex Krainer

Une main-d'œuvre, c'est-à-dire une population parmi les plus instruites au monde, selon l'OCDE. Et donc, vous voyez, c'est ça, le grand prix qu'ils convoitent. Ils n'y renonceront jamais. Ils continueront à inventer des guerres, parce que tant que ces guerres se poursuivent, il y a toujours une chance, d'une manière ou d'une autre, de renverser Vladimir Poutine, d'installer leur propre marionnette à sa place, et ensuite de piller la Russie jusqu'à l'os.

#Glenn

Eh bien, dans cette guerre contre la Russie, certains acteurs habituels étaient assez prévisibles. Comme vous le soulignez souvent, les Britanniques — ils semblent toujours être en première ligne dans toute campagne contre la Russie. Et bien sûr, les États baltes et la Pologne, on peut dire, à cause de leurs rancunes historiques, ont aussi tendance à battre le tambour de la guerre avec encore plus d'ardeur. Les États baltes paraissent d'ailleurs bien plus irrationnels que la Pologne, je dois le dire. Mais celui qui m'a vraiment surpris, c'est l'Allemagne. Ils semblent être allés jusqu'au bout cette fois. Et je dois dire que ça me surprend que l'Allemagne emprunte à nouveau cette voie. Comment expliquez-vous, vous, ce facteur allemand ?

Parce que, enfin, je repense encore à tous ces généraux allemands qu'on voyait à la télé, triomphants, quand ils ont vu les chars allemands entrer à Koursk... envahir la Mère Russie, en quelque sorte. Ils faisaient même des références à la Seconde Guerre mondiale, en disant que ce serait humiliant, parce que c'est là, justement, qu'ils avaient été vaincus la dernière fois. Et maintenant, les chars allemands sont de retour. Franchement, c'est assez incroyable. Comment expliquer la position de l'Allemagne, cet objectif de devenir la plus grande puissance militaire d'Europe ? Ils veulent diriger la campagne contre la Russie. J'ai l'impression d'avoir déjà vu ce film, tu vois, plus d'une fois. Et c'est quand même étrange de voir les Allemands vouloir reprendre ce rôle.

#Alex Krainer

Je pense qu'on parle surtout ici des soi-disant élites allemandes, pas du peuple allemand ordinaire. Il faut garder à l'esprit que l'Allemagne est un pays occupé depuis la Seconde Guerre mondiale, occupé par les États-Unis, le Royaume-Uni, et plus largement par l'OTAN. Et ce qui arrive souvent aux pays occupés, c'est que leur police, leur police secrète, leurs services de renseignement, tout ça est contrôlé de manière extrêmement stricte. Du coup, l'Allemagne est peut-être, parmi tous les pays européens, celui qui vit sous le régime de censure le plus rigide. Je sais que leur police secrète et leurs services de renseignement traitent les dissidents avec une grande sévérité. Et, en conséquence, les Allemands ont généralement peur de parler. Moi, je vis à Monaco, dans le sud de la France. Avec un Français, on peut toujours avoir une vraie conversation. C'est pareil avec un Italien, ou en Croatie, et ainsi de suite.

Mais moi, tu vois, quand je suis en Allemagne, je suis frappé par à quel point les gens ont peur de parler. Et puis, quand ils parlent, peu importe où on est, ils se mettent tout de suite à chuchoter.

Dès qu'ils ont quelque chose d'un peu controversé à dire, ils murmurent presque et regardent autour d'eux. Donc je pense que, chez les Allemands, il y a en général une peur de l'autorité. Du coup, ils restent très, très silencieux. Pendant ce temps, les cercles dirigeants, le camp pro-guerre de la société allemande, eux, sont très bruyants, très démonstratifs. Ça donne l'impression que l'Allemagne veut revenir aux années trente. Mais je ne crois pas que ce soit vraiment le cas. Sauf que, si les gens restent silencieux, s'ils ne réagissent pas, alors ils risquent de devenir comme l'Ukraine, tu vois, et de devoir sacrifier leur jeunesse à cette machine de guerre, comme c'est déjà arrivé.

#Glenn

Oui, je pense que c'est sans doute juste. Enfin, c'est l'Allemagne. En Allemagne, Merz est probablement aujourd'hui l'un des dirigeants les plus impopulaires au monde. Donc, attribuer ces idées à tous les Allemands, ce ne serait sans doute pas raisonnable. Oui, c'est plutôt juste. Bon, j'aimerais poser une dernière question. Est-ce que vous voyez une issue possible à ce stade, ou une percée diplomatique ? Parce que toute la stratégie de l'Union européenne, qui consiste à relancer la diplomatie, semble ne mener nulle part. D'abord, il faudrait qu'ils acceptent de parler à la Russie. Ensuite, qu'ils se mettent d'accord sur qui doit représenter l'Union européenne. Et puis, bien sûr, qu'ils s'entendent sur les conditions de ces discussions. Et jusqu'à présent, ce qu'on entend de la part de personnes comme Kaja Kallas, c'est, vous savez, celles qui, par le passé, ont plaidé pour que la Russie soit divisée en plusieurs petits pays.

Tu sais, elle dit que ça ne sert à rien de parler à la Russie, parce qu'elle ne parle plus aux dictateurs. Et, oui, elle a expliqué qu'elle voudrait que la Russie non seulement se retire de tous les territoires occupés, mais aussi accepte que l'Ukraine puisse rejoindre l'OTAN si elle le souhaite. Et puis, bien sûr, que la Russie paie des réparations et réduise la taille de son armée. Franchement, ça ressemble à une capitulation unilatérale du côté russe. C'est ce qu'elle demande, ce qui est assez étrange quand on est en train de perdre une guerre — enfin, quand c'est l'Union européenne qui la perd. Alors, vu à quel point la diplomatie est abîmée, est-ce que tu vois une porte de sortie ? Parce que j'ai l'impression qu'on monte les marches de l'escalade, et ça, ça peut devenir très dangereux.

#Alex Krainer

Malheureusement, Glenn, je ne vois pas vraiment de porte de sortie, parce que ce n'était pas une sorte de grand malentendu. La guerre en Ukraine est le résultat d'un agenda qui se prépare depuis de très, très nombreuses décennies. Et si on remonte à la Seconde Guerre mondiale, avant même qu'elle ne se termine, les Britanniques avaient déjà mis au point ce qu'ils appelaient l'« Opération Impensable ». À ce moment-là, ils avaient compris que l'Allemagne avait perdu — cette Allemagne qu'ils avaient eux-mêmes incubée, développée, militarisée et nazifiée pour en faire l'arme à brandir contre l'Union soviétique. Et quand ils ont réalisé que la guerre était perdue, ils ont alors proposé à Roosevelt de...

#Alex Krainer

Je me demande si c'était encore Roosevelt ou déjà Truman, mais en gros, ça s'est passé avant la fin de la Seconde Guerre mondiale, en avril mille neuf cent quarante-cinq. L'opération « Unthinkable » a été proposée, et l'idée, c'était d'utiliser le reste des troupes allemandes, les troupes américaines, britanniques et polonaises, pour lancer une attaque surprise contre l'Union soviétique. Et quand on lit le document, on voit bien qu'ils savaient que c'était un pari risqué, que ce n'était pas très probable. Mais si cette attaque éclair, menée par toutes ces forces réunies, ne permettait pas de soumettre et de détruire l'Union soviétique, alors l'alternative, c'était un processus très, très long, une préparation sur le long terme pour une prochaine offensive contre la Russie. Ils ne précisent pas la durée, mais on comprend que ça se compte plutôt en décennies. Donc, voilà, à peine un an plus tard, en mille neuf cent quarante-six, après la victoire des Alliés sur l'Allemagne nazie, n'est-ce pas ?

Union soviétique, États-Unis, France, Royaume-Uni. Ils étaient alliés, non ? Oui, alliés. En mille neuf cent quarante-six, Winston Churchill déclare que l'Union soviétique est l'ennemie de l'Occident. En mille neuf cent quarante-huit, commence la formation de l'OTAN, et ensuite, l'alliance ne cesse de s'étendre. Et après la fin de la guerre froide, elle continue de s'élargir, mais toujours vers l'est, toujours en direction de la Russie. L'OTAN avance de plus de mille kilomètres vers la Russie. Non seulement les frontières de l'OTAN se déplacent vers la Russie, mais en plus, les troupes et les arsenaux de l'alliance se concentrent à l'est, tout près de la Russie. Et presque immédiatement après l'effondrement de l'Union soviétique, en mille neuf cent quatre-vingt-onze, l'OTAN s'implique en Ukraine et en Géorgie. Et l'Ukraine signe déjà un accord... enfin, pas un traité, mais une déclaration de partenariat spécifique entre l'OTAN et l'Ukraine.

Ça a été signé à Madrid en mille neuf cent quatre-vingt-dix-sept. Et à partir de là, a commencé un processus graduel, celui de l'OTAN qui, petit à petit, a militarisé, a armé l'Ukraine, un peu comme elle l'avait fait avec l'Allemagne dans les années trente. Donc, à mon avis, il ne faut pas chercher les réponses chez nos dirigeants élus, ni chez nos diplomates. Il ne faut pas s'attendre à ce qu'ils fassent preuve de bon sens. Il faut remonter aux véritables motivations qui guident ce mouvement incessant, implacable, d'hostilité envers la Russie, jusqu'à sa source. Et vous savez déjà ce que je vais dire. Ça vient du cartel bancaire international, parce que ce qu'ils voient en Russie, c'est une garantie — une garantie sur la base de laquelle ils peuvent générer un énorme flux de crédit et créer tous ces actifs qui les enrichissent directement, qui aspirent directement la richesse là où elle est produite, vers leurs propres systèmes bancaires.

Et puis, vous savez, ils achètent les médias, ils financent les think tanks, ils achètent les politiciens, ils récupèrent les généraux de l'armée, et ainsi de suite. Donc, on se retrouve avec cette énorme machine qui tourne sans arrêt, qui fabrique une véritable psychose de la guerre — cette idée qu'il faut absolument faire la guerre, qu'il faut vaincre la Russie, la démanteler, la diviser en cinq parties, ou en vingt-sept, selon à qui vous demandez. Et donc, ce n'est pas une question de savoir qui on élit, ni de savoir si nos diplomates à l'étranger sont complètement idiots ou des gens intelligents.

Tout ça dépend des incitations qui font avancer tout le système. Dans le cas de l'administration Trump, aux États-Unis, on a vu que ça avait plutôt bien commencé. Il y avait Tulsi Gabbard, et il y avait aussi Joe Kent.

Il y avait tout un groupe de gens vraiment pro-MAGA, qui voulaient changer le cours de la politique américaine. Mais quand les choses se sont corsées, les intérêts financiers, les milieux bancaires, ont fini par l'emporter. Et ils ont écarté tous ces, disons, membres du gouvernement patriotes et pro-MAGA. Alors, qu'est-ce qui s'est passé ? Joe Kent est parti, parce qu'il était en désaccord avec la guerre contre l'Iran. Et qui l'a remplacé ? Sebastian Gorka. Sebastian Gorka, qui est, disons-le, un agent britannique avéré et un archi-sioniste. Donc, il y a eu une sorte de purge de ce qu'on pourrait appeler l'aile nationaliste et patriote du gouvernement, remplacée par des mondialistes anglo-sionistes. Et il faut bien comprendre que ce genre de chose peut arriver dans n'importe quelle démocratie, surtout en Europe. Même s'ils sont battus en Ukraine, ils ne s'arrêteront pas pour autant. Ils continueront à préparer la prochaine guerre. Et ce sera toujours dans le but de détruire la Russie.

Et il faut aussi garder à l'esprit que, s'ils effacent la Russie de la carte, leur prochaine cible sera la Chine. Et là, ils utiliseront très probablement la Russie — son armement, ses troupes, sa puissance militaire — pour détruire la Chine à leur place, exactement comme ils ont utilisé l'armée ukrainienne, qu'ils avaient renforcée, pour tenter de détruire la Russie. Cette machine ne s'arrêtera jamais tant qu'elle ne sera pas complètement anéantie. Maintenant, si des partis comme l'AfD en Allemagne, le Rassemblement National en France, ou d'autres mouvements patriotiques dans différents pays arrivent au pouvoir, ça va sérieusement compliquer les choses pour eux. Mais ils ne cesseront pas d'essayer. Et encore une fois, leur principal atout en Europe, c'est l'Allemagne. C'est donc pour le contrôle politique de l'Allemagne qu'ils se battront le plus durement. L'Allemagne, seule, ne pourra pas entrer en guerre contre la Russie.

Alors, il faudra à nouveau créer des alliances, et ce sera compliqué, parce que l'Allemagne n'est pas en bons termes ni avec la Pologne, ni avec la France, ni avec ses voisins du Nord. Donc, tout ça va être politiquement très complexe. La pression, c'est de maintenir l'Ukraine dans la guerre, pour garder l'OTAN et l'Union européenne à peu près intactes, afin de pouvoir ensuite préparer la prochaine phase du conflit d'ici la fin de la décennie. On verra s'ils y parviennent. À mes yeux, les choses se désagrègent plus vite qu'ils ne peuvent les recoller. Mais ils ne vont pas abandonner. Voilà ma réponse. Il n'y aura pas de sortie de route où quelqu'un se montrerait raisonnable en disant : « Bon, on dirait qu'on a perdu ici, alors peut-être qu'il faut conclure un accord de paix avec la Russie, un armistice, tourner la page, coopérer, redevenir de bons voisins et faire des affaires dans l'intérêt de tous. » Je ne pense pas que ça arrive de sitôt.

#Glenn

Non, je pense que la façon dont tout le processus de paix, ou cette plateforme pour la paix, a été démantelée à une telle vitesse, eh bien, ça a réveillé pas mal de gens. Comme tu l'as dit, le fait qu'ils

aient écarté Tulsi Gabbard et Joe Kent de l'administration Trump, ce qui est plutôt bon pour la lutte contre les Iraniens, et aussi la rapidité avec laquelle Trump est passé de quelqu'un qui voulait, tu sais, mettre fin à la guerre — tu te souviens, la leçon qu'il avait donnée à Zelensky dans le Bureau ovale — à quelqu'un qui, aujourd'hui, est pratiquement identique à Biden. C'est... ouais, ça ne devrait pas être surprenant. Mais en même temps, ça l'est un peu. Bref, Alex, merci beaucoup, comme toujours, d'avoir pris le temps.

#Alex Krainer

Merci de m'avoir invité, Glenn Diesen. Et d'ici la prochaine fois, passez un bon week-end.